Cinéma ou théâtre? : de la scène à l'écran

Autor(en): **Lordier, Jean**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier**

Band (Jahr): **- (1931)**

Heft 13

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-734332

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

N° 13. Octobre 1931.

Directeur : JEAN HENNARD

Rédacteur en chef : JEAN LORDIER

L'EFFORT CINÉGRAPHIQUE SUISSE

REVUE MENSUELLE — MONATLICHE REVUE

Abonnement : Fr. 5.— par an
Le numéro : 50 ct.

Rédaction et Administration
Jumelles, 3
LAUSANNE

ORGANE IMPARTIAL ET INDÉPENDANT DE L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE SUISSE

Chronique

CINÉMA OU THÉATRE ?

DE LA SCÈNE A L'ÉCRAN

Le cinéma actuel puise dans le « théâtre » 80 % de ses « inspirations ».

C'est à lui qu'il emprunte — en majeure partie — sujets, interprétation, voire même mise en scène !

Pourquoi ? Sans doute parce que, du moment que le film doit PARLER, il semble plus facile de lui faire raconter des histoires EXISTANTES et toutes faites, plutôt qu'en créer à son intention.

Et, du même coup, les artistes de la « rampe » semblent tout désignés pour se substituer, sous les sunlights, à ceux de leurs collègues qu'un mutisme trop long a privé de leurs qualités déclamatoires...

Quelle aubaine, en outre, si, quand il s'agit de tourner, la vedette connaît déjà son rôle sur le bout des doigts, pour l'avoir « joué » trois cents représentations à Paris !

Et — il ne faut pas s'arrêter sur cette pente si douce... ! — en fin de compte, pourquoi se creuser la tête et faire de gros frais au moment de choisir ses décors, puisque la « mise en scène », en somme, peut si facilement se prêter à la « mise... à l'écran »... ?

Voilà... Ça n'est pas plus difficile que ça...

Et, vraiment, c'est inouï le temps qu'on gagne à procéder de la sorte...

. . . . . .

Mais, le résultat ?

Ma foi, je crains bien qu'il constitue l'anéantissement de l'« idée cinégraphique » et la négation de l'« image expressive ».

Sans compter la provocation d'une « lassitude » du public qui serait catastrophique.

. . . . . .

Il n'est pas douteux, par contre, qu'il est toute une catégorie d'ŒUVRES THÉATRALES dignes à bien des points de vue d'une TRANSPOSITION CINÉGRAPHIQUE.

De quelques-unes, déjà, de purs chefs-d'œuvre ont été tirés, et il s'impose même de permettre à TOUS LES PUBLICS de TOUTES LES VILLES de « goûter » à un « JEAN DE LA LUNE », qu'au théâtre seul Paris, ou quelque autre grand centre, est à même de produire à la perfection.

Il serait également navrant de ne pas utiliser à l'écran certains des grands maîtres de la comédie : quand le théâtre a à son service des artistes de la valeur des Boucher, Harry Baur, Max Dearly, Jeanne Botrel, Gaby Morlay, Madeleine Renaud et quelques autres, il serait regrettable que le cinéma ne se les attachât pas, du moins pour SES MANIFESTATIONS QUI S'APPARENTENT A LEUR ART...

Quant à la « mise en scène », il existe, dans le « RÉPERTOIRE THÉATRAL A CINÉMATOGRAPHIER », bon nombre d'œuvres qui ne peuvent tolérer de trop larges « écarts » d'adaptations et pour lesquelles il ne saurait être question de « transposition »...

. . . . . .

Soit... Mais de là à « généraliser » L'ŒUVRE CINÉGRAPHIQUE sous forme de « calque » de n'importe quelle ŒUVRE THÉATRALE qu'il plaira à n'importe quel écrivain raté de pondre, il y a un fossé à franchir... Ce qui ne saurait se faire sans de grands risques de se rompre le cou !

Et, de même que l'interprétation du film ne PEUT PAS s'encombrer de tous les « aspirants-artistes » que sont si promptes à déverser sur elle des coulisses encombrées, de même deux décors et quatre toiles de fond ne peuvent suffire de cadre aux spectacles que le public DU CINÉMA réclame.

. . . . . .

Le film, après avoir été LE FILM, dispensateur d'émotions admirables, initiateur à mille ravissements, guide sûr et sincère des plus inespérés voyages, ne PEUT PAS, sous le prétexte qu'il joint désormais l'« explication » à la « démonstration », borner ses aspirations à remplacer le MAUVAIS théâtre !

Il doit, sous peine de terminer dans la plus lamentable détresse un règne qui lui permettait les plus folles ambitions, RETROUVER SA « PERSONNALITÉ », en quelque sorte.

« Matière première » d'une industrie considérable, le film, pour lui insuffler le sang nouveau qui lui manque par trop, doit, en un mot, REDEVENIR : LE FILM.

La tâche, il est vrai, est difficile.

Mais ceux à qui elle incombe sont les premiers intéressés à sa réussite !

A condition qu'ils s'en persuadent !

Jean LORDIER.